



Paisley

22. Laisser tomber ses responsabilités pour foncer à la plage.

*R*espire et lâche cette serviette. C'était ce que tout le monde faisait à la plage, non ? Si les gens enfilent un maillot de bain, ce n'était pas pour rester planqués derrière une immense serviette. *Tu peux y arriver.* Pourtant, je savais me montrer féroce. Enfin, ça, c'était avant. Encore fallait-il que je me rappelle comment faire.

J'ai aspiré l'air humide de Floride par la bouche ; celui-ci avait le goût salé de l'océan. Mon cœur a tressauté et j'ai resserré la serviette autour de moi.

—« Sur la plage il y avait une belle fille, qui avait peur d'aller prendre son bain. Elle craignait de quitter sa cabine. Elle tremblait de montrer aux voisins... », s'est mise à chanter Morgan à côté de moi.

Son accent du Sud était plus prononcé que le mien.

— Tu vas te taire, oui ! ai-je soufflé.

C'était déjà assez gênant, alors si en plus elle faisait son cinéma...

Morgan a tenté d'arracher ma serviette, mais j'ai tenu bon.

— Tu as promis, Paisley.

J'ai dégluti, m'efforçant de garder mon déjeuner dans mon estomac.

— Je sais, et je vais le faire. Mais j'ai besoin d'un peu de temps.

Son soupir excessif ne m'a pas aidée à me détendre.

— C'est juste un maillot de bain.

— Un bikini, Morgan, pas « juste » un maillot de bain.

J'ai enfoncé les orteils dans le sable blanc. Elle a ajusté ses lunettes de soleil et repoussé ses cheveux d'ébène.

— Tu as un corps magnifique. Je ne vois pas pourquoi tu en fais tout un plat.

Sa serviette à elle avait cédé la place à son assurance inébranlable depuis belle lurette. Certes, j'avais accepté de porter un deux-pièces, mais mon shorty et mon haut de tankini noué dans le cou couvraient vachement plus que son minuscule bikini triangle.

— Écoute, c'est notre seul jour d'évasion loin de tout avant la rentrée. Et c'était ton idée, je te rappelle.

— C'est vrai, ai-je concédé.

Oui. Je l'avais voulue, cette journée de folie, de liberté, où je ne serais pas uniquement une Donovan. Et puis, l'escapade à la plage était la case la plus facile à cocher de la liste et il me restait 231 jours.

— Paisley, ici tout le monde se fiche de qui tu es et de comment tu es habillée. Les seules attentes, ce sont les tiennes. Pour le reste, tu n'es qu'une étudiante à la plage parmi tant d'autres. Alors tu n'as qu'à faire semblant que tu n'es pas... toi, a-t-elle suggéré en me désignant d'un geste de la main. Maintenant, lâche cette serviette avant que je pète les plombs.

Faire semblant. Oui, ça, je savais faire. *Prends une bonne inspiration.* Je me suis redressée comme si ma mère était en train de m'observer et j'ai lâché ma serviette comme si ce n'était pas le cas. Si seulement j'avais pu me débarrasser de toutes mes inhibitions par la même occasion. Morgan a hoché la tête d'un air satisfait et nous avons rejoint une bande d'étudiants qu'elle connaissait.

— Hello ! a lancé Morgan en installant nos serviettes à côté du groupe.

Après avoir adressé un petit sourire et un signe de la main à la cantonade, j'ai refusé la bière qu'on me tendait, mais Morgan se l'est aussitôt appropriée. Visiblement, ça faisait déjà un bon moment que tout ce petit monde buvait. Je me suis allongée sur ma serviette. L'espace d'un instant, j'ai quand même envisagé de m'envelopper dedans. Chez moi, je n'avais pas le droit de m'exposer à ce point. « *Que vont penser les gens ?* » La voix de ma mère a altéré l'éclat du soleil.

Du doigt, j'ai effleuré mon sternum. Non, je préférerais montrer cette partie de mon corps tant qu'elle était encore jolie, tant que le bistouri des chirurgiens n'était pas encore passé par là. De toute façon, mon aspect extérieur n'avait aucune importance, pas quand l'intérieur était en train de me lâcher.

— Tu vas cramer, avec ta peau claire, m'a sermonnée Morgan en me tendant un tube de crème solaire indice 90.

Après mûre réflexion, j'ai ôté ma montre violette et je l'ai rangée dans mon sac ; je n'avais pas envie qu'elle soit toute grasse. Faux. En réalité, je n'avais pas envie de porter cette fichue montre, voilà tout. J'ai enduit de crème toutes les parties de mon corps qui m'étaient accessibles.

— Vous, les blondes, vous êtes plus sensibles aux coups de soleil, a fait remarquer une voix grave derrière moi.

J'ai tourné la tête et baissé mes lunettes de soleil. Ce mec était on ne peut plus banal, rien ne le distinguait des autres. Être en couple avec Will me rendait peut-être aveugle, mais je n'éprouvais jamais les explosions d'hormones qui faisaient roucouler Morgan.

Crotte. Il attendait une réaction de ma part. *Ne fous pas la honte à Morgan.* J'ai affiché un grand sourire.

— Ouf, la crème solaire vient à notre rescousse.

« *Ouf, la crème solaire vient à notre rescousse ? Pitié, achevez-moi.*

Le mec m'a décoché un regard que je connaissais très bien, genre : « Wow, trop ringarde, la pauvre fille », mais il s'est empressé de le camoufler avec un sourire.

—C'est sûr. Tu veux que... euh... je t'en mette dans le dos ?

—Je préfère pas, ai-je répondu d'un ton plus sec que je ne l'aurais voulu.

—Ah ? Bon, tant pis.

Il a vite battu en retraite.

Le soupir de Morgan m'a rappelé à quel point j'étais nulle pour tous ces trucs sociaux.

—Ce n'est pas parce que tu es quasiment mariée à Will que les autres garçons n'ont pas le droit de te mettre de la crème solaire.

—On est ensemble depuis un an, on est loin d'être mariés, mais je ne veux pas qu'un inconnu pose ses pattes sur moi.

Elle a étalé la lotion sur mon dos en veillant à le couvrir entièrement.

—Je sais, ma belle. Au fait, qu'est-ce que ça fait de vivre dans la même ville que lui ?

J'ai dû réfléchir avant de répondre.

—C'est sympa. Disons que je dois encore m'habituer à l'idée de le voir plus qu'une fois tous les quelques mois.

—C'est clair que pour la relation longue distance, vous avez assuré. Mais essaie de ne pas oublier le monde réel, d'accord ? a-t-elle demandé en désignant ma liseuse Kindle.

Son regard s'est déplacé vers un groupe qui jouait au frisbee au bord de l'eau et elle est restée bouche bée.

—On y croise ce genre de bonbon pour les yeux, par exemple !

J'ai suivi son regard pour comprendre ce qui pouvait bien la faire baver comme ça.

—Tu sais, Morgan, un mec ne se résume pas à son physique. Tu dois savoir ce qu...

Oh mon Dieu !

Ma liseuse a atterri sur le sable en même temps que ma mâchoire inférieure. Jamais je n'avais vu un homme aussi beau, aussi... appétissant, habité d'une énergie si brute.

Il mesurait facilement plus d'un mètre quatre-vingts et n'avait aucun mal à intercepter le frisbee. Son short de plage bleu descendait bas sur ses hanches, son torse délicieusement nu était couvert de tatouages qui s'étiraient jusque sur son ventre et l'un de ses bras. Le soleil de Floride caressait ses abdominaux sculpturaux en y déposant une fine pellicule de sueur qui les rendait luisants.

Son superbe visage était encadré de cheveux blonds juste assez longs pour onduler. Il avait le nez puissant, les pommettes saillantes, le menton solide, et oh... des fossettes lui creusaient les joues quand il souriait. La plage était sans conteste son environnement naturel. On s'attendait presque à trouver sur lui une étiquette avec la mention : « Mister Californie ». Il dégageait une extrême coolitude, même pour les standards floridiens.

Mon cœur battait la chamade, mes lèvres s'étaient entrouvertes et mes mains me démangeaient tant je brûlais de le toucher. Bon sang, c'était un miracle que mes cuisses ne se soient pas écartées d'elles-mêmes devant lui. De quelle couleur étaient ses yeux ? Avec la distance, impossible à dire, mais ça m'a peut-être épargné la honte monumentale de devoir avouer que j'étais attirée par un autre homme que le mien.

À quand remontait la dernière fois que j'avais désiré quelqu'un au premier regard ? Aucune idée, mais c'était exactement ce qui était en train de se produire.

Morgan a sifflé avec les doigts, ce qui a capté l'attention de Mister Californie.

—Morgan, tu es folle !

—Relax, Lee. J'ai sifflé, pas baissé son short. Même si je dois reconnaître que ça ne me déplairait pas.

Mes joues se sont embrasées. Pas parce que j'étais gênée par son sous-entendu, mais parce que je me suis visualisée, moi, en train de faire glisser ce short de ses hanches et... *Non !* Mais qu'est-ce qui me prenait ?

Will. Will. Will. J'ai imposé son visage à mon esprit, ses courts cheveux bruns, ses doux yeux ambrés. Will. Voilà. Pas cette espèce de dieu de la plage tout bronzé, là-bas.

— Tu pourrais au moins dire bonjour, Lee. Flirter un peu n'a jamais tué personne.

— Non merci.

Primo, je ne ferais jamais une chose pareille à Will. Secundo, qu'aurais-je bien pu raconter à un mec comme celui-là ? « Salut, moi c'est Paisley. J'ai vingt ans et mon cœur est une bombe à retardement. Tu veux bien qu'on soit potes ? » Non, jamais de la vie.

— Eh ! Regarde, c'est Luke ! s'est écriée Morgan en faisant signe à un autre garçon sur le rivage. Ça te dit de venir faire du jet-ski avec nous ?

— Je vais éviter. Le drapeau est rouge.

De toute façon, l'océan n'était qu'une cuve géante et mortelle qui ne demandait qu'à m'avaler toute crue.

— Celui-là, c'est un simple avertissement ; la plage n'est pas fermée ni rien.

— Je n'aime pas trop l'eau, c'est tout.

— D'accord, mais je finirai par te convaincre d'y mettre les pieds avant la fin de la journée, espèce de rabat-joie !

Avec un petit signe de la main, elle s'est éloignée, tout sourire. J'ai risqué un coup d'œil en direction de Mister Californie. Pas moins de quatre filles en bikini grouillaient autour de lui. Rien d'étonnant : ce n'était pas le genre de mec qui passait inaperçu. D'ailleurs, j'avais beau être heureuse avec Will, moi non plus je n'étais pas indifférente au charme de Mister Californie.

J'ai poussé un soupir. Si on me laissait le choix, je préférerais de loin le mater plutôt que lire. J'ai donc troqué ma liseuse contre mon paréo rose vif, je me suis levée et je l'ai noué autour de ma taille.

J'ai rejoint la jetée qui s'avancait sur l'océan, surplombant l'eau turquoise cristalline. Tandis que je me promenais, je

m'efforçais de regarder droit devant moi plutôt que du côté des joueurs de frisbee. Voilà bien une chose que je ne ferais jamais : courir, sauter et plonger dans le sable juste pour le plaisir. De toute façon, j'étais bien incapable de courir comme ça, même si ma vie en dépendait. En fait, ma vie en dépendait, puisqu'il m'était interdit de courir.

Le vent du large a balayé la chaleur qu'émettait le plancher en bois de la jetée. Mon paréo flottait derrière moi tandis que je contempiais l'océan, envoûtée par le rythme des vagues.

Arrivée au milieu de la jetée déserte, je me suis appuyée à la rambarde. Mes cheveux m'ont fouetté le visage et se sont englués dans mon baume à lèvres.

Tout à coup, quelqu'un m'a touché l'épaule et je me suis tournée en écartant mes cheveux. C'était un étudiant du groupe de Morgan. Plutôt baraqué, il a chancelé et m'a fait une frayeur en manquant me renverser. Visiblement, il était soûl.

— C'est toi, Lee ? s'est-il enquis d'une voix pâteuse.

— Oui ?

— Morgan m'a demandé de te mettre les pieds dans l'eau.

Sans crier gare, il s'est penché et m'a soulevée dans ses bras. Beurk. Il puait la bière.

Tous mes muscles se sont raidis en guise de protestation et j'ai essayé de le repousser.

— Non, vraiment, ça ne me tente pas du tout. Je vais plutôt aller lire. Tu veux bien me reposer ?

Je m'efforçais de rester polie, mais lorsqu'il s'est dirigé de l'autre côté de la jetée, une bouffée de panique m'a envahie.

— Elle m'avait prévenu que tu trouverais n'importe quelle excuse pour pas y aller, s'est-il esclaffé avec un accent qui trahissait plus la quantité d'alcool ingurgitée que ses origines du Sud.

— S'il te plaît, ne fais pas ça !

Cette fois, je me suis démenée pour de bon.

— Oh, allez, c'est rien qu'un petit peu d'eau. Tu pourras te recoiffer en sortant.

Il s'est penché par-dessus la rambarde et j'ai considéré la chute de près de six mètres, les yeux arrondis par l'effroi.

— Ça m'a l'air plus rapide par là que par la plage, non ?

— Non ! ai-je hurlé en me débattant avec toute la force de mon mètre soixante contre ses bras en béton. Non ! Non ! Non !

J'avais beau donner des coups de pied, me secouer dans tous les sens, en vain. Mon cœur tambourinait comme un fou. J'avais la gorge nouée.

Il a éclaté de rire comme si je venais de lui raconter la blague du siècle.

— Tu vas voir, ma poulette, une fois que tu seras dedans, tu vas adorer ! Allez, à toi l'honneur.

Il a grimpé sur la rambarde. Cette fois, je n'avais plus le choix, il fallait que j'avoue... Si je m'obstinais à garder ce secret embarrassant, je risquais de me tuer.

— S'il te plaît ! Arrête ! Je ne sais pas nager !

Il a ri de plus belle sans cesser de vaciller dangereusement au-dessus des vagues.

— C'est vrai ! Je te le jure ! Je ne sais pas nager !

J'ai cessé de me débattre pour m'agripper à lui. Il n'allait tout de même pas me jeter dans le vide. Non, il ne pouvait pas faire ça. Ce genre de drame, ça n'arrivait jamais pour de vrai.

Il m'a saisie par la taille, m'a écartée de lui et...

— Hop !

Sans que cela semble lui demander le moindre effort, il m'a lancée dans les airs, faisant voler en éclats les derniers vestiges de sécurité auxquels je me raccrochais.

Tout s'est arrêté. Mon cœur a cessé de battre. La chute m'a paru interminable, pourtant elle s'est achevée avant même que j'aie cligné des yeux.

J'ai hurlé tout le long.

L'eau froide s'est refermée sur moi et ne m'a plus lâchée. L'impact m'avait presque vidé les poumons ; je me suis cramponnée au peu d'oxygène qu'ils contenaient encore, luttant contre le besoin irréprensible de respirer. Je coulais. Ma tête devait désormais être loin de la surface, mais j'avais trop peur d'ouvrir les yeux pour vérifier. Lorsque mes pieds ont touché le fond en douceur, j'ai poussé de toutes mes forces tout en battant des mains, en griffant l'eau. Cet élan m'a ramenée à la surface. Dès que ma tête a surgi, j'ai aspiré une grande goulée d'air et j'ai appelé à l'aide.

Une vague a étouffé mes cris et m'a de nouveau entraînée sous l'eau dans une étreinte mortelle. Mon corps était poussé dans la direction opposée de celle où je voulais aller. L'eau salée me brûlait le nez. J'agitais mes jambes avec frénésie pour regagner la surface. Où était-elle ? J'ai tournoyé dans l'eau. Puis encore. Et encore.

Toujours pas de surface. Pas d'air. Où était-elle, bon sang ?

Mon rythme cardiaque était trop rapide. Beaucoup trop rapide. Ça devenait dangereux. Si je ne me noyais pas, je mourrais certainement d'une crise cardiaque. *Mais il me reste 231 jours !*

Soudain, la houle m'a brutalement ramenée à la surface. Aussitôt, j'ai rejeté la tête en arrière dans une quête d'air désespérée. Vite. Il me fallait de l'air. J'ai perdu de précieuses secondes à ôter les cheveux qui m'empêchaient d'y accéder, mais j'ai réussi à prendre une courte inspiration. Toutefois, le reflux ne m'a pas laissé le temps de crier et l'eau salée s'est engouffrée dans ma bouche.

Le besoin de respirer occupait tout mon esprit, m'empêchant de penser à autre chose, pourtant c'était impossible. J'ai agité les bras avec plus de vigueur encore pour tenter d'accéder à cet élément vital, en vain. Au lieu de me ramener à la surface, la vague suivante m'a entraînée un peu plus vers le fond. Si je ne relâchais pas un peu la pression, ma poitrine allait exploser. Il aurait été si facile d'arrêter de lutter, de me

laisser aller, tout simplement. *Je vais mourir ici.* Pourtant, la noyade était une mort paisible, non ? Alors que ça, là, c'était tout sauf paisible. C'était même terrifiant. Et ça faisait *mal*. Non, pas question d'abandonner aussi facilement. Pas question de rendre l'âme parce qu'un crétin bourré m'avait jetée à la mer. Maman n'y survivrait pas. Peyton, elle, se serait battue... si on lui en avait laissé l'occasion.

Le souvenir de son visage m'a donné un regain d'énergie, ses yeux verts reflétaient les miens. J'ai battu des pieds avec plus de hargne en visant la surface, là-bas tout en haut. *Plus fort, Paisley. Ne baisse pas les bras. Pas maintenant.* J'entendais réellement sa voix ; le manque d'oxygène était en train d'asphyxier mon cerveau. Bientôt, mes réflexes subiraient le même sort et soit je perdrais connaissance, soit j'offrirais à mes poumons une rencontre exclusive avec les eaux du golfe du Mexique.

Une nouvelle vague s'est abattue sur moi, ayant raison du peu d'air que renfermait encore mon corps. C'était fini. Il ne restait... plus rien. Dans quelle direction fallait-il que j'aille pour monter ? Où... étais-je ? *N'inspire pas... n'inspire...*

Cette fois, c'est la voix de ma mère qui a résonné, pourtant c'était impossible, n'est-ce pas ? *« Paisley, arrête tes bêtises. Peyton sera toujours plus âgée que toi. Et ça ne changera jamais. Quand tu auras six ans, elle en aura huit. Quand tu auras seize ans, elle en aura dix-huit. Même quand elle aura quatre-vingt-deux ans, elle sera toujours la plus âgée.*

— *Non, c'est faux, maman. Elle sera morte. »*

Soudain, la houle m'a propulsée contre la jetée. Mon épaule a violemment heurté la structure en bois, puis ça a été au tour de ma tête.

Puis, plus rien.